

845

Mme PASCALE KANIATA

850

LA PRÉSIDENTE :

J'inviterais maintenant madame Pascale Kaniata qui est arrivée, je crois.

855

Mme PASCALE KANIATA :

Oui. Merci. Merci pour l'invitation. Je n'ai pas assisté depuis le début. On m'avait donné peut-être la tranche de sept heures trente (7 h 30). Donc je ne sais pas si les premiers mots ont été pour remercier les ancêtres, mais c'est une de nos pratiques. En fait, on est tous ici parce qu'étant humains on est tous passés par des ancêtres.

860

Donc, je remercie personnellement les miens de me donner la santé, la voie et un peu de courage pour présenter aujourd'hui. Et j'aimerais aussi reconnaître le territoire Haudenosaunee sur lequel on est, le Tiohtiá:ke qui est en mohawk, en langue mohawk, mais aussi l'accueil, le partage, l'ouverture qui a toujours été de la pratique de ces intendants au fur et à mesure qu'ils changeaient même.

865

Alors, on sait qu'il y en a eu plusieurs et on le reconnaît et on le reconnaîtra toujours étant donné que ce n'est pas un territoire cédé, ce n'est pas un territoire qui ne s'est jamais mis sous d'autres protocoles ou d'autres lois d'existence. La première étant une de propriété.

870

Alors, c'est vraiment du point de vue de responsabilité et non de propriétaire que nous apportons notre petit mot. Alors, je vais résumer. J'ai été chargée de résumer.

875

Je vais remercier monsieur Joseph qui travaille pour vous, qui a su nous convaincre que c'était pertinent quand même de passer pour cet exercice et d'entrer en contact avec vous. Donc, c'est une première et on espère que ça peut durer. Alors, il a dû me convaincre sur quelques appels, quelques courriels simplement parce qu'on a eu l'impression tout de suite qu'en effet c'était un dialogue à sens unique ou un dialogue dans les protocoles colonisés et habituels. Et

880 nous, on a tenté de dire « mais c'est mal parti » dans le sens qu'on a l'impression d'être invité à la dernière minute. Alors, que si c'est un vrai dialogue bien ça serait plus tôt et maintenu tout au long.

Donc, quelle importance la voix peut avoir.

885 Mais aussi notre réflexe au centre de santé de Tiohtiá:ke a été de consulter avec des aînés. Et on en a consulté trois, de trois communautés différentes et ils nous ont dit la même chose. En fait, je suis ici un petit peu comme scout qui rapporte la parole qu'ils m'ont chargé de vous transmettre.

890 Et en gros, ce n'est vraiment pas des réponses et des solutions ni des opinions, c'est un petit peu des invitations de leur part, si on veut aller plus loin qu'est-ce qu'on pourrait faire. Et finalement, parce qu'on n'a pas fait, on n'a pas commencé ce dialogue de la bonne façon. On se prive finalement de beaucoup d'échanges et de ce puits de savoir là. Et même, ce savoir, communiquer cette façon de communiquer.

895 Donc, j'ai quand même accepté d'être le scout et de faire un genre, de créer un pont et puis d'aller aussi loin que cela me permet d'aller. Vous verrez dans le mémoire écrit qui n'était pas terminé, mais qui énonce quelques bases et quelques pistes sur lesquelles on pourrait améliorer, assainir même ce cercle. C'est ça, c'est des positions diamétralement différentes si pas opposées de top down à rebâtir et reconstruire et guérir même le cercle. Donc, un cercle un
900 petit peu plus ouvert, égal et juste.

Alors, le titre le dit, c'est la voix que donne... on peut dire que donnerait la voix des aînés, si on continue dans cette direction.

905 Et donc, ce serait déjà, ce que j'essaie de faire c'est de faire un modèle, mais pratiquer et même amener un peu à quoi ressemblerait un bon ou un meilleur dialogue ou un dialogue qui a vraiment l'intention d'équité dans les rapports et dans la relation. Alors là, je ne peux pas me tromper, en fait c'est un petit peu, c'est une refonte du dialogue.

910 Et la première chose aurait été d'établir la vérité. Donc, dans le dialogue, dans les paroles, dans les mots il y a une personne qui raconte et il y a un biais naturel qui émerge de

cette façon de raconter. Et on disait, bien en fait, quand on amène, on amènerait d'autres voix. Il y aurait une autre vérité ou un complément à ce qui a déjà été dit.

915 J'ai consulté avec trois collègues et amis qui spontanément étaient très intéressés à ce projet sur ce territoire en particulier, donc Nicole O'Bomsawin qui est la première anthropologue autochtone avec un Phd, un doctorat honorifique de l'Université de Montréal. Elle est anthropologue, elle enseigne présentement à Kiuna, le cégep autochtone où est-ce que moi aussi j'enseigne en psychologie. Donc, étant collègue, on est assez rapprochées et c'est quelque chose qui l'intéresse, qu'elle a à coeur, en effet parce qu'il s'agit du territoire. Donc ça, c'est
920 Nicole O'Bomsawin, Abénaquis.

Et j'ai discuté avec Nick Huard qui est un Micmac, qui réside présentement à Kahnawake. Nick Huard est un artisan autochtone aîné qui fabrique des pipes, qui a fait du travail pour le film Hochelaga et justement son lien avec la montagne c'était d'aller voir l'espace et le matériel de Corinthe, qui est déjà sur la montagne.
925

Et finalement, avec un Mede, des chefs Mede, Grégoire Canapé. Et Grégoire a été consulté par le musée de la Civilisation à Québec, avec leur exposition en ligne sur l'art rupestre. Et donc, il a beaucoup d'expérience dans le patrimoine vivant et ancien et préhistorique, mais surtout comme homme médecin, qui apporte la médecine et le savoir-faire des Mede qui est millénaire.
930

Donc, ils sont intéressés à continuer en autant que leur voix et que la vérité puisse être rétablies de la bonne façon pour tous.
935

Donc, une des vérités ça serait de vraiment d'aller reconnaître les histoires, ils iraient jusqu'aux peintures sur les murs de l'Université de Montréal, donc les choses plus petites et les livres, l'histoire qui est transmise même sur un lieu de transmission avec les étudiants. C'est très, très important pour eux. Donc, ça serait l'histoire, mais le rétablissement de la vérité et de la bonne voix.
940

En deuxième temps, ce serait de reconnaître le territoire lui-même. Donc, dans cette carrière préhistorique et ça, c'est le travail vraiment de Christian Gates St-Pierre, archéologue. Je crois qu'il a ses laboratoires à l'Université de Montréal, qui a écrit beaucoup sur les faits
945

archéologiques, mais aussi sur l'éthique de certains archétypes non vivants si on veut, minéraux et les personnes autochtones encore vivantes et très vivantes qui ont un rapport et qui ont beaucoup d'intérêts investis dans ce lien-là.

950 Ensuite, Grégoire a amené... et nous, c'est un des points étant donné qu'on est avec le
centre de santé autochtone de Tiohtiá:ke, ça serait un recensement des plantes médicinales
naturelles existantes sur la montagne. Donc, il y en a quatre ou cinq plantes qui sont très, très
connues, mais toutes les plantes en fait ont des propriétés potentiellement médicinales ou
955 toxiques. Et le savoir traditionnel n'a pas encore été exploité pour reconnaître, pour interagir de
façon respectueuse avec ces plantes-là, avec la faune et avec la faune vivante de la montagne.

 Alors ça, c'est un projet qui nous intéresse aussi, que probablement cet été on va pouvoir
entamer.

960 Le dernier point en fait et qui résume vraiment ce dont on s'est privé en n'établissant pas
ce rapport avec le savoir des aînés dans le bon protocole à date. Il y a des choses qui ont été
mises en secret, parce qu'elles étaient illégales à certains points avec certaines pratiques légales
de coloniser. Et l'idée ou le consensus même de ces aînés c'était, ce n'est pas de garder ces
965 choses-là secrètes, mais pour les protéger de les rendre sacrés, et d'enseigner c'est quoi un
rapport sacré par rapport à ces choses.

 Donc, ça devient avec certaines cérémonies, avec des valeurs et des grands-pères, on
peut dire avec humilité, vérité, amour. Donc, une intendance vraiment basée sur des protocoles
et des valeurs autochtones.

970 Et je regardais le plan de vidéo, il y avait sept valeurs de mises de l'avant, mais ça, c'est
vraiment des valeurs pan-autochtones reconnues dans différentes langues traditionnelles et qui
n'attendent qu'à être mises en pratique et à être un échange, en fait. Et ce n'est pas un risque,
au contraire, c'est ce qui les garde et les maintiennent vivants et transmis et accueillis vraiment
975 en connaissance de cause.

 Donc, je ne me suis pas minutée, mais je vais m'arrêter là. J'ai fait le tour des points
principaux que j'amenais. Je ne sais pas si vous avez des questions?

980 **LA PRÉSIDENTE :**

Oui. On a des questions. Alors, on vous remercie beaucoup d'avoir pris la peine de venir nous rencontrer puis de préparer aussi un mémoire qui a inspiré votre présentation.

985 Je laisserais peut-être la parole à mes collègues pour poser des premières questions, peut-être madame Danielle Sauvage.

LA COMMISSAIRE :

990 Bonsoir, Madame. C'est très intéressant la façon dont vous parlez de votre contribution à ce grand plan directeur d'aménagement. Comment voyez-vous votre participation? Vous avez parlé de rappel aux aînés. Est-ce que vous pouvez... un comité qui pourrait être mis en place. Parce qu'il y avait déjà, si je me rappelle bien, en tout cas le document que j'ai lu, un comité de place aux premiers peuples qui avait élaboré certaines pistes de développement.

995

Mme PASCALE KANIASTA :

1000 Alors là, c'est intéressant, parce que ça a été très instrumentalisé. Donc, le rapport aux aînés a été instrumentalisé et c'est très mal vu. C'est comme ça que ça a été fait, malheureusement. Et on ne peut pas continuer de le faire comme ça.

1005 Donc, l'idée c'est que ce soit ces aînés-là, que ce soit avec nous comme aidants en termes de vous mettre en lien avec différentes branches d'aînés qui n'ont pas une voix monolithique, mais pour enrichir le dialogue. Un des principes c'est qu'ils ont demandé d'être là au début, au milieu et à la fin. Et ce n'est pas toutes personnes autochtones qui a – comment dire – qui sont sanctionnées pour parler sur tous les sujets.

1010 Donc, par exemple si on parle à Grégoire Canapé, bien lui, c'est vraiment, franchement la guérison et le côté sacré des relations. Il y en a d'autres qui se font plus habilité avec le côté politique des choses, et ça, c'est celui qui nous intéresse le moins et le côté économique aussi, comme il est connu.

1015 Donc, une des choses que j'ai vues, c'est que oui, vous avez même, à l'Université de Montréal Caroline Gélinas, une femme Mohawk que je connais très bien, qui est la principale conseillère en matière de rapport ou d'enjeu autochtone, mais elle est, elle aussi est instrumentalisée, dans le sens qu'elle est une employée et on ne la voit pas dans ce plan directeur.

1020 Premier peuple pourrait vouloir dire première opinion, pas nécessairement un droit de veto. Ce n'est pas un *grab* pour le pouvoir, mais c'est vraiment un protocole qui est en déséquilibre. Et donc, ce genre de cercle de parole est en déséquilibre depuis des centaines d'années. Et pour continuer, est-ce que ça, ce n'est pas une opportunité en effet d'apprendre à faire autrement. Qu'est-ce que ça vous apporterait de plus si pas un respect.

1025 En effet, quand on fait une reconnaissance du territoire, mais c'est encore avec des personnes bel et bien d'aujourd'hui et vivant avec des façons de faire qui ont été mises de côté pour très longtemps.

1030 Donc, on peut penser... j'ai mis dans le mémoire les 94 appels à l'action, les commissions Viens, Erasmus-Dussault, mais on peut revenir même avec un des premiers traités qui est le Two Row Wampum, le Wampum des deux rangs qui nous apprend à dire que bon, il y a différentes façons de faire, mais chacun reste sur son canot et on peut ainsi descendre la rivière ensemble.

1035 Donc, pas d'ingérence dans le canot de l'un, de l'autre, parce que c'est tumultueux à ce moment-là, puis ce n'est pas profitable ni à l'un ni à l'autre des groupes.

1040 Donc, on est définitivement en mesure et en position de contribuer, en autant que le protocole soit assaini un peu, si c'est intéressant. Si c'est compris que c'est une façon intéressante de continuer.

LA COMMISSAIRE :

1045 Est-ce que vous auriez des exemples inspirants que vous pourriez partager avec nous dans d'autres cas de ce genre, de consultations ou de grands projets?

Mme PASCALE KANIATA :

1050 Oui. Belle question. En fait, l'exemple, il y en a quelques-uns. Il y en a qui sont émergents, mais en 2010, de 2010 à 2013 on a travaillé avec le directeur du Jardin botanique de Montréal pour avoir en bonne et due forme avec un aîné une tente de sudation en plein milieu urbain. Il n'y a pas beaucoup de milieux urbains qui ont ça et s'était fait sans compromis. Parce que l'aîné disait : « On ne veut pas faire quelque chose rapide ou mal fait. »

1055 Donc, il fallait vraiment que ce soit respecté avec les protocoles sacrés, près de l'eau et aussi avec un genre de fort bâti pour respecter le lieu même de la pratique de tente à sudation qui pouvait être fermée. Le feu sacré, une entente avec le public que quand il y avait une cérémonie, bien il ne rentrait pas prendre des photos.

1060 Donc, c'est vraiment quelque chose d'existant, de formidable, très bas dans la valorisation de la ville, simplement c'est un joyau que la ville peut-être sous-estime, mais c'est un des succès en termes de tradition et de vraiment bien faire les choses.

1065 Une chose, c'était, je pense que si je me trompe, il y avait une Charrette, New city, une première fois c'était fait à l'Université Concordia. Et là, notre groupe avait gagné un des prix pour mettre en place des lieux de spiritualité dans les hôpitaux par exemple. Puis présentement, on travaille avec l'Hôpital Notre-Dame pour voir si on va pouvoir, si c'est suffisamment sécuritaire avec suffisamment de connaissance pour aller de l'avant, pour avoir un lieu comme ça de pratique et d'échange, qui devient automatiquement un lieu d'apprentissage.

1070 Puis je vais vous dire, même pour les personnes autochtones, parce que c'est nouveau. Il y a eu l'appel à réconciliation, mais il y a eu aussi un bris de relation qui fait qu'il y a énormément de méfiance. Et il y a aussi un bris ou une interruption dans les pratiques. Donc, il y a certaines générations qui ne sont pas habituées à ce genre de pratique, même à l'intérieur des personnes et des communautés et des groupes autochtones.

1075 Donc, c'est un apprentissage mutuel. C'est sûr que leur intérêt de raviver, de ramener l'élan est plus avancé, mais c'est mutuellement qu'on avancerait dans une nouvelle direction.

1080 C'est deux exemples qui me viennent en tête. Je sais que étant moi-même émigrante
alliée et je suis aînée traditionnelle, mais d'un autre coin de la terre. J'ai le privilège en fait de
parler aux deux parties puis c'est une approche qui intéresse beaucoup, beaucoup de citoyens, à
peu près tous les citoyens. Il n'y en a pas vraiment qui ne trouvent pas ça intéressant d'arriver
eux-mêmes à une façon responsable d'être avec les premiers peuples.

1085 Et à Montréal ses premiers peuples, Médis et Inuktitut, en 2021 qui occupent ce territoire.
Donc, c'est très, très enrichissant comme propos.

LA COMMISSAIRE :

1090 Merci.

LA PRÉSIDENTE :

1095 Ça va, Danielle?

LA COMMISSAIRE :

1100 Oui.

LA PRÉSIDENTE :

Radouan, est-ce qu'il y a des questions?

1105 **LE COMMISSAIRE :**

Absolument. Merci beaucoup pour le partage avec nous ce soir, très enrichissant.
Tellement enrichissant que j'ai trois questions pour vous.

1110 La première, justement vous parlez de contribution concrète. Vous donnez comme
exemple un jardin de plantes traditionnelles sur le flanc sud-ouest de la montagne. J'aimerais
savoir si des discussions ont déjà eu lieu, ont déjà été entamées avec l'Université de Montréal
sur ce projet précisément?

Mme PASCALE KANIATA :

1115

Non. Parce que petit à petit en fait, il y a quelqu'un qui m'a indiqué et c'était après le mémoire qu'en effet, il y a un tout petit jardin. Donc, j'ai noté, je pense que c'était dimanche, j'ai été faire une marche avec les membres de les Amis de la montagne.

1120

Et pourquoi j'ai dit le flanc nord-ouest, c'est parce qu'au flanc sud-ouest, derrière le collège de Montréal on a déjà un jardin et c'est la troisième année. Donc ça, c'est une autre collaboration fructueuse avec Écoquartier Peter-McGill. Et là, on a des plantes médicinales, on a les trois soeurs, on a des plantes nourricières, et c'est un jardin. Ce n'est pas un lieu naturel, mais c'est une collaboration qui donne des résultats, qui donne ses fruits. C'est vraiment de toute beauté. Et on continue cette année.

1125

Donc, on a cette expérience d'apprendre avec le jardin puis la culture.

LE COMMISSAIRE :

1130

Ça n'a pas commencé, mais éventuellement ça pourrait dans le cas du plan directeur être un projet qui s'inscrit dans l'approche de reconnaissance puis de collaboration.

Mme PASCALE KANIATA :

1135

Exactement. Et en fait, pour la reconnaissance, il se peut très bien qu'au centre de santé Tiohtiá:ke on a l'intérêt d'aller de l'avant avec ces idées-là. Donc, c'est quelque chose qui va probablement se faire cet été. L'intérêt se serait avec le plan et avec les personnes de l'Université d'agrandir notre cercle. Ce serait ouvert, puis ce serait de...

1140

LE COMMISSAIRE :

... excusez-moi. Donc, vous avez identifié des endroits sur le campus justement qui pourraient accueillir ce projet-là?

1145

Mme PASCALE KANIATA :

1150 Vous savez, en fait, en haut de la tour où est-ce qu'il y a l'école de médecine, il y a déjà eu des charitaines (phonétique). Il y a déjà eu avec le docteur Stanley Volant et c'est d'autres personnes que j'ai nommées, dans le sens qu'il y a déjà des personnes autochtones qui ont des liens d'intérêt un petit peu plus poussés.

1155 Donc, ce n'est pas quelque chose que nous on aurait été de l'avant en termes de déterminer, parce que si on prétend que se serait fait ouvertement, bien il faudrait que les personnes intéressées aient quelque chose à dire, une opinion puis ça se fait chemin faisant vraiment.

1160 Mais sinon dans le plan, j'ai vu qu'il y avait toute une coulée verte et j'ai peut-être eu une préoccupation en termes de comment ça allait être traité. Parce que je pense qu'on allait retirer certaines plantes. Mais moi, je continue d'apprendre en termes des arbres, des plantes, des arbustes. Cette biodiversité, mais cette harmonie aussi qui est à respecter, mais premièrement à comprendre, savoir si on enlève quelque chose qu'est-ce qu'on provoque dans le déséquilibre.

1165 Non. C'est plus une ouverture et je n'aurais pas osé, disons aller plus loin, mais nous, on a certainement l'intérêt.

LE COMMISSAIRE :

1170 Je vous remercie. Deuxième question. Pourriez-vous expliquer à la commission et aux citoyens ce que la carrière de Corinthe, vous l'avez évoquée dans votre mémoire, si vous pouvez un exemple pour expliquer davantage ce que c'est?

Mme PASCALE KANIATA :

1175 Oui. Et je peux vous envoyer les références de l'archéologue. En fait, il est de l'Université de Montréal, oui. Parce qu'il a une page avec plusieurs de ses articles. Donc, il s'agit de Christian Gates St-Pierre et on a eu des communications à cause des articles qu'il avait publiés.
1180 Justement la carrière de Corinthe était... est c'est une pierre qui n'est pas aussi précieuse ou de

grade de pierre à feu, *the flint* que les Mohawks utilisent. C'est un deuxième grade, mais plusieurs outils d'usages courants ont été découverts.

1185 C'est une carrière en fait ouverte, à ciel ouvert. Ce n'est pas un secret. Ce n'est pas caché, ce n'est pas difficile à même identifier. Donc, c'est là. Et l'idée c'est d'avoir une approche, ce n'est pas de mettre des clôtures autour, mais d'apprendre une approche sacrée à ce lieu et ensuite, ne pas craindre pour que ce soit désacralisé disons.

1190 Puis cette carrière-là c'est ça, c'était même vu comme un atelier. Ce n'était pas un lieu de résidence, c'était éloigné du lieu de résidence, et le lieu de résidence n'était probablement pas sédentaire. Donc, c'est quand même daté de 4 000 ans ou plus. Et en même temps, l'archéologue avait aussi eu des indices qu'il y avait des enterrements et des corps de personnes qui avaient été préservées sur la montagne.

1195 Mais là, il y avait aussi moins de, pas d'intérêt, mais moins de possibilité d'aller repérer ces places et de savoir comment maintenir l'aspect encore sacré de repos des personnes autochtones.

1200 Mais la carrière, moi ça m'a fait penser à... c'est parce que des fois en termes autochtones on va parler que le Saint-Laurent c'est des courants, mais c'est les autoroutes et c'est la terre Mère, mais c'est vraiment le sang, et donc ça coule et on doit minimiser les barrages.

1205 Cette carrière-là c'est une des formations de lave assez rares, je pense qu'il y en a trois en Amérique du Nord où est-ce qu'il y aurait ce genre de lave qui aurait poussé et formé cette pierre en particulier, qui serait sur le Mont-Royal. Possiblement, le mont St-Hilaire aurait un profil géologique semblable. Et après ça, peut-être au nord de l'état de New York.

LE COMMISSAIRE :

1210 D'accord.

1215 **Mme PASCALE KANIATA :**

Tout ça, c'est en fait, l'expert archéologue a remarqué tout ça. Il a été jusqu'à produire un article d'opinion en terme de l'éthique amérindienne et non autochtone et l'utilisation commune.

1220 **LE COMMISSAIRE :**

Merci beaucoup. Autre question pour vous, la dernière pour moi. À la page 6 de votre rapport vous indiquez développer au sein de votre centre Tiohtiá:ke un nouveau projet, ça m'a interpellé. Vous dites qui pourrait être un précédent pour l'approche holistique que vous avez, que vous présentez depuis tout à l'heure.

1225

Donc, est-ce que vous pouvez nous en dire davantage sur ce projet?

Mme PASCALE KANIATA :

1230

Oui. En fait, c'est là que tout est relié et c'est vraiment l'approche holistique où est-ce que toutes les questions que vous avez posées c'est quand est-ce qu'on implique, quand est-ce qu'on (inaudible) à cause que les étudiants viennent. Je connais des étudiants qui ont gradué de l'Université de Montréal, en profil en médecine. Mais des étudiants autochtones, des travailleurs et j'ai le privilège de voir tous ces intérêts fragmentés.

1235

Moi, je les connais et c'est vraiment un privilège, mais je ne vois aucune façon de travailler ça de façon intersectorielle, intergénérationnelle. Et c'est une approche vraiment fondée sur ce bien-être collectif et même à travers le temps. Une des choses c'est que si on fait tout ça bien, c'est un plan qui peut être assaini et on peut déjà envisager l'impact dans cette génération. Et ça, c'est un des principes autochtones. C'est qu'on ne fait pas les choses que pour la prochaine élection ou le prochain plan.

1240

LE COMMISSAIRE :

1245

À court terme.

Mme PASCALE KANIASTA :

1250

Oui. Qui est un peu arbitraire et anthropocentrique. Mais on le ferait vraiment pour cette génération-là. C'est une ouverture grandiose, innovateur, parce qu'on peut même, à ce moment-là dépasser... parce que je pense que la carrière est du côté sud et ce n'est pas exactement sur le territoire (inaudible), mais quand on revient à donner la montagne, à la montagne, son aspect holistique à ce moment-là, on ne la décortique pas. On peut même aller jusqu'à la consulter, c'est-à-dire on commence à la voir comme un lieu vivant, énergétique.

1255

Donc, l'aspect holistique vraiment c'est ça, ça mène vers ça.

1260

LE COMMISSAIRE :

Je vous remercie.

1265

Mme PASCALE KANIASTA :

Merci à vous.

LA PRÉSIDENTE :

1270

Alors, il me reste à vous remercier, Madame Kaniasta. On va s'arrêter alors pour une dizaine de minutes et on reprend après.

PAUSE ET REPRISE

1275

M. ROBERT KASISI

LA PRÉSIDENTE :

1280

On va reprendre et j'inviterais monsieur Kasisi, on vous écoute.